

l'héliotrope

Pollock

de
Fabrice Melquiot

Revue de Presse

mise en scène & scénographie
Paul Desveaux

avec
Serge Biavan
Claude Perron

assistant à la mise en scène
Alexandre Delawarde

chorégraphie
Yano Iatridès

musique
Vincent Artaud

création lumière
Laurent Schneegans

costumes
Laurence Révillion

plasticienne
Solène Eloy

images des Etats-Unis
Santiago Otheguy



Critiques / Théâtre

Par [Marie-Laure Atinault](#)

Pollock de Fabrice Melquiot



Jackson Pollock né en 1912 à Springs et meurt en 1956. Drôle de personnage qui a un don inné pour être antipathique. Pourtant, sur sa route, une femme peintre, Lee Krasner tombe amoureuse de lui. Une passion faite de peinture, d'alcool, de coups, de génie. Paul Desveaux découvre Pollock à New York lors d'une rétrospective du peintre. Fasciné par les constellations de couleurs, les univers que l'on peut imaginer autour de l'œuvre de Pollock, surtout dans sa période des Drippings. Paul Desveaux imagine les deux peintres dans leur atelier. Il propose à Fabrice Melquiot de se lancer dans l'aventure.

Une réussite, car il est difficile de donner à voir la création et le processus artistique d'un peintre. Sous le prisme de Lee Krasner qui humanise ce « cow boy » mal dégrossi, nous entrons dans l'atelier de ce peintre, qui avale ses influences pour en cracher sa propre technique. Après les muralistes mexicains, Picasso, et l'automatisme surréaliste, il aboutit à l' Action painting (peinture gestuelle) et à sa fameuse technique de projection de peinture sur une toile posée au sol, le dripping. Serge Biavan et Claude Perron forment ce couple de peintres. Sur la scène strictement délimitée dans un cadre comme celui d'un tableau mis à plat, nous entrons dans l'intimité fiévreuse de Pollock. Des boîtes métalliques et des bouteilles forment le cadre de cet espace de création. Deux cadres transparents serviront pour figurer les toiles comme autant de miroirs de création. Le texte de Fabrice Melquiot est vif, coloré comme une mosaïque. Parfois comme dans un jeu de rôle Lee Krasner prend les paroles de Pollock, ce dernier joue le rôle du journaliste ou des rares visiteurs de l'Atelier. Comme des fulgurances entre beuveries intempestives, et doute, Pollock raisonne en maître sur son art, oubliant qu'il doit tant à sa compagne qui a mis entre parenthèse sa carrière pourtant remarquée par Mondrian. Dans sa technique du dripping, Pollock tourne autour de la toile pour projeter de la peinture.

Paul Desveaux a imaginé une chorégraphie, un pas de deux ludique et douloureux exécuté par deux comédiens très inspirés Serge Biavan et Claude Perron, est la pétillante Lee Krasner. Ce spectacle donne une envie folle de revoir les toiles de Pollock et de découvrir celles de Lee Krasner.

© photo Elisabeth Carecchio

***Pollock* de Fabrice Melquiot, mise en scène Paul Desveaux, avec Serge Biavan et Claude Perron.**

Jusqu'au 13 MAI Théâtre 71 Malakoff 015504809100

www.theatre71.com

INFERNO

<http://inferno-magazine.com/2012/05/18/pollock-melquiot-desveaux-au-theatre-71/>

POLLOCK : MELQUIOT/ DESVEAUX AU THEATRE 71

Publié par [infernolaredaction](#) le 18 mai 2012 · [Laisser un commentaire](#)



“Pollock” / mise en scène Paul Desveaux / texte Fabrice Melquiot / du mercredi 9 au dimanche 13 mai au theatre 71, Malakoff.

Paul Desveaux, le metteur en scène de cette pièce passionnante, raconte que c’est lors d’un voyage à New York en 1997 qu’il découvre les tableaux de Jackson Pollock qui le fascinent très vite. Il se plonge alors dans l’étude de son art et de son esprit en s’intéressant d’une part à son processus artistique et d’autre part à sa biographie.

Le résultat dépasse la narration car Paul Desveaux ne se contente pas de raconter l’histoire d’un de plus grand artistes américains du XXe siècle. Il a compris l’essence de Jackson Pollock et avec cette pièce il nous dévoile son âme. Sous les notes de Vincent Artaud, avec qui Paul Desveaux collabore depuis 2010, le spectateur rentre dans l’atelier américain de l’artiste, véritable espace de vie et de création artistique, dans lequel se déroule toute l’action.

Mais la vie de Jackson Pollock est une histoire écrite à deux mains car l’artiste n’aurait pas pu être celui qu’il fut sans la constante présence de sa compagne Lee Krasner. Depuis le début Jackson Pollock/Serge Biavan partage son espace et sa vie avec elle, sa compagne Lee Krasner/ Claude Perron.

Peu à peu, l’un nous est de plus en plus familier grâce à la présence de l’autre sur scène, tandis que cette découverte vise à montrer l’homme et la femme cachés derrière l’artiste reconnu. Le

spectateur est alors invité à partager les secrets et les réflexions des deux protagonistes qui lui adressent la parole. Le public devient ainsi partie intégrante de l'histoire.

Le touchant texte de Fabrice Melquiot donne voix à Lee Krasner, talentueuse peintre de la deuxième moitié du XXe siècle, comme en voulant réhabiliter sa figure. "Combien de vies j'ai sacrifiées ?" crie désespérée Lee Krasner sur scène. Nous savons que Jackson Pollock n'aurait pas été le même homme ni le même artiste sans elle, inversement qui aurait-elle été sans Jackson Pollock ?

La passion, celle amoureuse qui lie les deux protagonistes et celle propre à la création artistique, se manifeste tout au long de la pièce dans la poétique d'une danse. Ainsi le processus créatif devient une chorégraphie que Jackson Pollock danse à la fois seul et à la fois avec sa compagne Lee Krasner. Au travers de leurs pas et de leurs corps qui bougent à l'unisson nous comprenons la place que cette femme a eue dans l'art de Pollock. Il s'agit d'une danse métaphore de l'inspiration artistique, comme si elle l'avait accompagné dans la réalisation des ses toiles.

L'histoire prend forme et avec elle nous assistons à sa métamorphose en oeuvre d'art. Puisque l'espace de la scène se transforme en toile, Jackson Pollock la parcourt entièrement pots de peinture et pinceaux à la main. La peinture coule partout et l'artiste est absorbé par son inspiration créatrice : le spectateur fait un voyage dans le temps et assiste comme témoin à la création d'un génie.

Cristina Catalano

"Pollock" / mise en scène Paul Desveaux / texte Fabrice Melquiot / du mercredi 9 au dimanche 13 mai au theatre71, Malakoff.

Théâtre. A la Criée, Paul Desveaux mélange les disciplines et interroge la création dans une pièce à fleur de peau, portée par un formidable duo de comédiens.

« Pollock », peinture brillante

C'est une pièce coup de poing que Paul Desveaux présente sur les planches de la Criée. En dressant le portrait du peintre Pollock et de sa relation avec sa compagne Lee Krasner, le directeur de la Cie L'héliotrope croise les arts et les disciplines et décortique le processus de création.

Dans la peau de cet homme alcoolique, violent, tourmenté mais aussi génial et inspiré, autoproclamé « meilleur peintre américain du XXe siècle », Serge Biavan fait des étincelles. Face à lui, dans un appartement à l'allure d'atelier, Claude Perron campe une Lee Krasner plus en retenue. Elle dresse peu à peu le bilan d'une relation vouée à l'échec car trop dépendante de leur condition d'artiste.

Dans sa mise en scène, Paul Desveaux joue sur les reflets et utilise comme seul décor des toiles transparentes ou miroirs pour raconter la vertigineuse descente aux enfers de ces faux doubles qui peinent à dialoguer. Une situation parfaitement dépeinte dans le texte de Fabrice Melquiot, qui, en plus de multi-

plier les monologues, est une brillante réflexion sur la création et sur son rapport à la réalité.

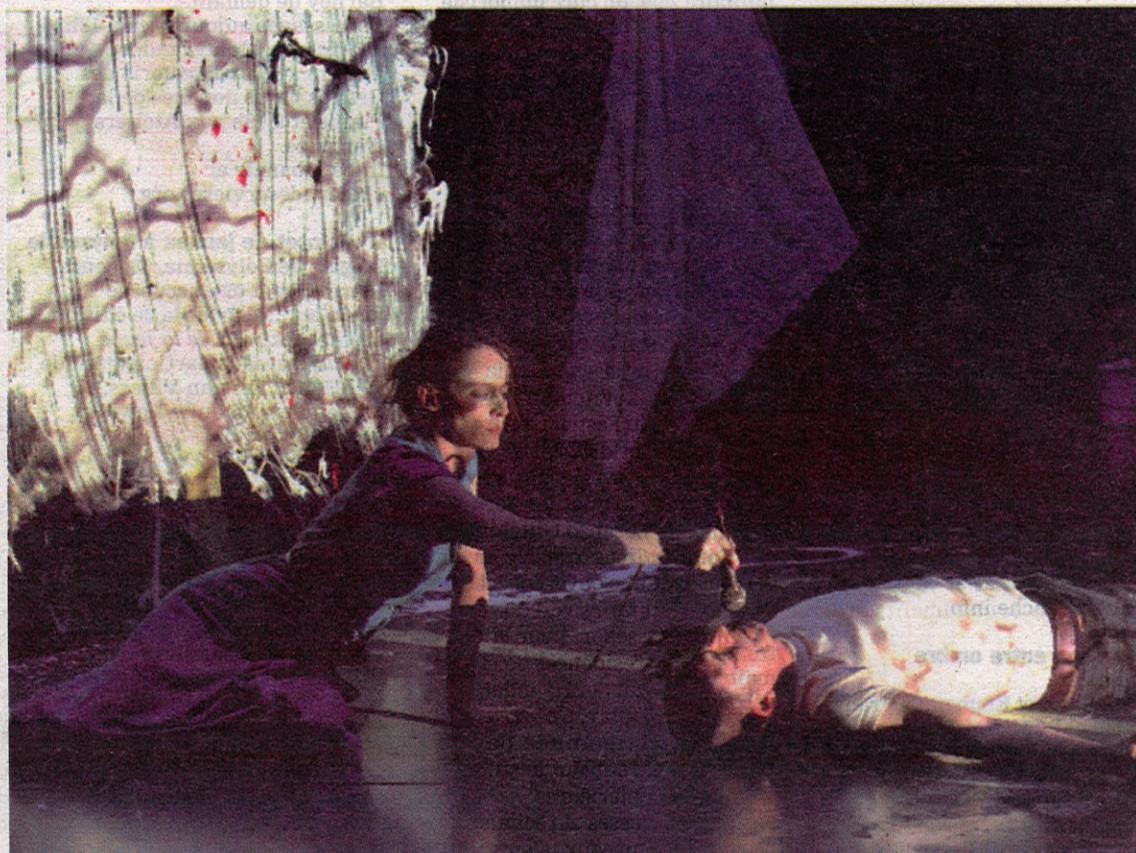
Vidéo, danse, jazz

« La vie d'un homme c'est son œuvre », « tout part du néant », « si l'image ne vient pas, je n'ai pas envie d'amour », lance tour à tour un Jackson Pollock rattrapé par la folie. Pour lui, la peinture est devenue à la fois son art de vivre et son malaise. Un paradoxe qui en dit long.

Entre des projections vidéos, des danses chorégraphiées, une musique jazzy envoûtante et de multiples références au cinéma ou à la photo, cette pièce ô combien théâtrale trouve une autre de ses forces dans sa structure. A première vue (dé)construite, mais en réalité expressionniste et abstraite... à l'image d'un tableau de Pollock !

CÉDERIC COPPOLA

▲ « Pollock » de Fabrice Melquiot, m.e.s Paul Desveaux, avec Serge Biavan et Claude Perron, jusqu'à samedi à 20h au théâtre de la Criée, 30, quai Rive Neuve, Marseille 7e. Infos 04.91.54.70.54 et theatre-lacriee.com



Lee Krasner (Claude Perron) et Jackson Pollock (Serge Biavan), peinture, amour et tragédie.



Pour son « Pollock », Paul Desveaux a travaillé avec une plasticienne et une chorégraphe

Paul Desveaux

Il y a toujours quelque chose de cinématographique dans les mises en scène de Paul Desveaux. Les images sont très fortes. Il fait mouvoir les comédiens de manière singulière. Les répliques et les mouvements du corps s'enchaînent de manière singulière. Quand il n'y a plus les mots pour exprimer les sentiments, il y a la danse. Dans ce travail avec sa compagnie L'Héliotrope, créée en 1997, Paul Desveaux ne cherche pas à tout prix la multidisciplinarité pour être à la mode. C'est un langage qui lui est propre, qui séduit et qui émeut. En dix ans, cet artiste attachant a mis en scène « La Fausse Suivante », « Elle est là » de Nathalie Sarraute, des extraits de « Sallinger » de Koltès, « L'Éveil du printemps » de Frank Wedekind, « Vraie Blonde et autres » d'après les recueils, « Richard II » de Shakespeare, « Les Brigands » de Schiller, « L'Œrage » d'Alexandre Ostrovski. « Maintenant ils peuvent venir », « Les Enfants Terribles » de Philip Glass.

Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture. Une écriture sans concession et pleine de poésie. Fabrice Melquiot consacre surtout son temps à l'écriture théâtrale et aussi à la poésie. En 2008, il a reçu le prix théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

« De la chair et du sang »

THEATRE. Le processus de création est au cœur de la nouvelle pièce de Paul Desveaux. « Pollock » se joue pendant deux semaines à Rouen.

Paul Desveaux est toujours là où on ne l'attend pas. Dans sa nouvelle création, le metteur en scène et directeur de la compagnie L'Héliotrope partage sa passion pour l'univers de Pollock, un des plus grands peintres américains. Dans *Pollock*, qu'il présente pendant deux semaines à la chapelle Saint-Louis à Rouen, Paul Desveaux confronte les mots, la matière et le geste. Que ressentez-vous lorsque vous regardez une toile de Jackson Pollock ?

Paul Desveaux : Pollock a une peinture abstraite, très vivante. C'est fort. C'est charnel. Il y a de la chair et du sang. Ces formats sont certes immenses mais ils

sont la porte ouverte sur une grande intériorité. Il y a un contact entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

« Comme de la danse »

L'idée de monter une pièce sur Pollock vous est-elle venue après la visite d'une rétrospective à New York ?

Paul Desveaux : Je suis en effet allé voir une rétrospective de Pollock au Whitney Museum en 1997. Je suis tombé par hasard sur cette exposition, sur ces grandes toiles. C'était vraiment très

beau. Je me suis ensuite intéressé au processus de création de Pollock. On m'a offert sa biographie. Et je me suis aperçu que l'on pouvait faire quelque chose de ce travail. Dans la façon dont bouge le peintre autour de la toile, il y a comme de la danse. Tout cela a mis dix ans pour se mettre en place.

Il a fallu que vous trouviez une dramaturgie.

Paul Desveaux : J'ai commencé par dessiner une scénographie. Ensuite, il fallait revenir au texte. J'ai pensé à Fabrice Melquiot. Il a écrit ce que j'aurais aimé écrire. Cependant, l'écriture a été un travail de collaboration. Il y a eu une dizaine de versions, des lectures avec les comédiens, des *feed-backs* très intéressants pour nous tous.

L'histoire de ce « Pollock » se déroule dans un atelier.

Paul Desveaux : Oui mais ce n'est pas l'histoire de Jackson Pollock et de sa compagne Lee Krasner. Leur histoire n'est pas très glamour. Il y a en effet des moments biographiques. Nous parlons de ces deux personnes. Mais elles ne sont qu'un prétexte à parler de la création en général, de ce chemin de la création, de cette sorte de bizarrerie, de

ce rapport entre l'intime et la création, entre l'humain et la toile.

Dans cette pièce, Lee Krasner tient une place importante.

Paul Desveaux : Elle a travaillé à la carrière de Pollock. D'autre part, l'abstraction est arrivée par Krasner. Elle était une grande peintre qui a reçu des compliments de la part de Mondrian.

Deux personnes, Serge Biavan et Claude Perron, sur le plateau, c'est une petite forme pour vous.

Paul Desveaux : C'est une petite forme qui demande en fait beaucoup d'énergie. Il y a eu un travail avec une plasticienne, avec une chorégraphe. Le texte n'est pas hardu mais dense et a demandé beaucoup de travail.

Pourquoi vouliez-vous de la peinture sur scène ?

Paul Desveaux : Je voulais de la matière, une masse que l'on puisse modifier sur le plateau. Enfin, le geste du peintre est concret et charnel.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. B.

POLLOCK

Du 24 mars au 3 avril, les mardis, mercredis et jeudis à 19 h 30, les vendredis à 20 h 30 à la chapelle Saint-Louis, place de la Rougemare, à Rouen. Tarifs : de 14 € à 6 €. Réservations au 02 35 98 45 05 ou au 02 35 03 29 78.

Extrait

« Voilà ce que c'est le génie Pollock
Tu le portes sur ton visage
comme une trace honteuse que
tu aimerais cacher mais il te tient
ne te lâche pas ne te lâchera jamais
picole autant que tu veux
Pollock tu ne lui échapperas pas
tu es fait c'est là
C'est sur ta gueule et chacune de
tes toiles mon pauvre amour

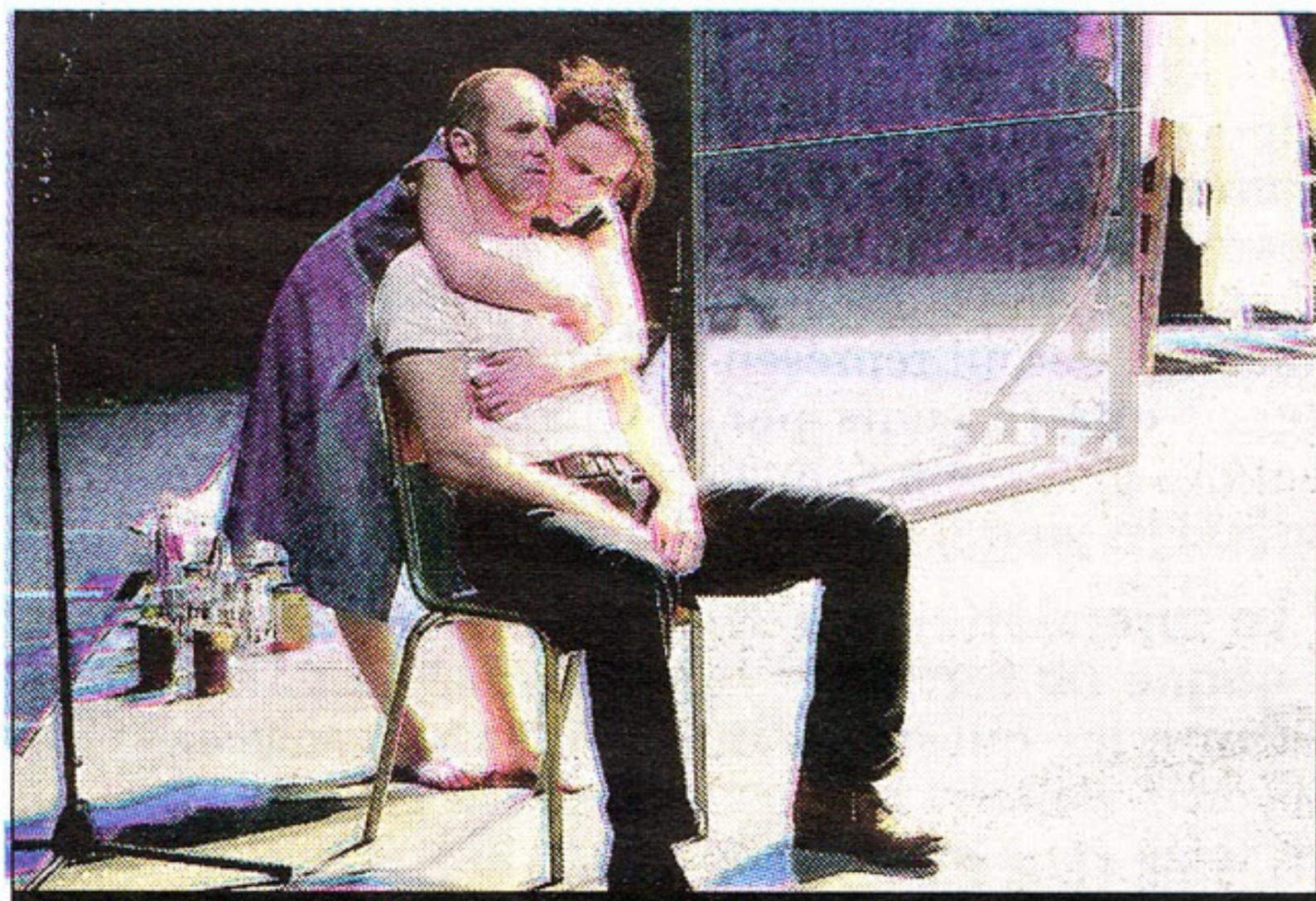
pauvre de toi et comme ta gueule
te sert à voir où tu mets les pieds
comme tes tableaux t'aident à
tenir debout
Tu gardes ta belle figure à décou-
vert et tu prends sous ton bras
tes béquilles alors ton génie
éclate
Tu ne veux pas te casser la gueule
Mon amour
Trébucher...»

Le Berry Républicain

mercredi 11 mars 2009

THÉÂTRE

Jackson Pollock, douleur et fureur de la création



DUO. Claude Perron et Serge Biavan sur la scène du Hublot.

Une sorte de long poème à la fois lyrique et violent signé Fabrice Melquiot, deux formidables comédiens Serge Biavan et Claude Perron, et une mise en scène en clair-obscur de Paul Desveaux, Pollock est une réussite.

En se penchant sur le peintre américain Jackson Pollock, Paul Desveaux n'a pas voulu une pièce biographique, mais plutôt un portrait des affres de la création, un questionnement autour de l'art, la fragilité humaine. Mais aussi, peut-être même surtout, le metteur en scène a mis en lumière Lee

Krasner, la compagne de Pollock. Elle aussi artiste, elle lui a sacrifié sa carrière, à la fois inspiratrice et alter ego.

Sur la scène du Hublot, c'est une confrontation avec la création, l'inspiration, entre deux êtres, jusqu'à la violence des sentiments. Mais ce n'est pas le délire éthylique de Pollock qui est intéressant, c'est sa quête furieuse et douloureuse.

La gestuelle des deux comédiens devient chorégraphie, les taches de couleurs sont autant d'éclats de génie ou de désespoir.

Du grand art. ■

Marie-José Ballista